

L.E

PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

ANNONCES

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

V. FOURNIER, Directeur

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: <i>Le Salon</i> (5 ^{me} article)	Léon MAYET.
Echos Artistiques	X...
Nos Théâtres	X...
Le Ver-luisant (sonnet).....	Hugues GÉNÉRAUX.
Par ci, par là	MAUPIN.
Chronique féminine : <i>L'Art de choisir une femme</i>	Gabrielle CAVELLIER
Notes d'actualité : Les Chanteurs Russes	Jacques ROZIÈRES.
Libre chronique : <i>Descente de Croix</i>	FRANC-SILON.
Le Médecin réserviste (suite et fin).....	Eugène FOURRIER.
Carillon (sonnet).....	Pierre DEVOLUY.

CAUSERIE

LE SALON

5^e ARTICLE

MM. Jules RIDET. — Pierre PERRIER. — Gustave KARCHER. — Jules TAIRIG. — Victor ARLIN. — Alexandre BONNARDEL. — Henri PAUTET. — Marius MANGIER. — André FAURE. — Edouard PAUPION. — Camille BOUVAGNE. — Hugues MÉRAY.

Mmes SAUBIEZ-EULER. — Anna DUCOIN. — Marthe KOCH. — Marguerite BRUN. — Anna JOST. — Léonie VITTON. — BRET-CHARBONNIER. — Jeanne GIRARD-CONDAMIN. — Blanche GIRARD-CONDAMIN. — Mary DERNE.

M. Jules Ridet a quitté, cette année, les bords de la Saône pour explorer ceux de la Loire.

La *Loire à Saint-Maurice* (n^o 425) et les *Bords de la Loire à Jevres* (n^o 426) sont deux paysages très harmonieux et également empreints de cette pénétrante mélancolie que M. Ridet s'entend si bien à exprimer et qui est la caractéristique de son talent.

Le Ruisseau des Sables (n^o 391) de M. Pierre Perrier, coule au fond d'un sombre ravin au sommet duquel pointent les rayons du soleil couchant. L'artiste a tiré un bon parti d'un effet difficile à rendre; je préfère néanmoins son second envoi *Effet du Soir* (n^o 392) rendu avec une grande justesse d'observation, ce qui n'est pas fait pour surprendre de la part de ce vaillant artiste dont la toile a été acquise par la Ville de Lyon.

M. Gustave Karcher a — depuis longtemps — marqué sa place parmi nos bons paysagistes lyonnais. Dans son double envoi, *Labourage, le soir* (n^o 298) et *Dans la Dombes* (n^o 299) se retrouve un sentiment de la nature toujours vrai et toujours excellemment traduit.

C'est par la même fraîcheur d'impression que se recommandent ses deux aquarelles *Près Artemare* (n^o 610) et le *Soir aux bords de la Sereine* (n^o 611), cette dernière malheureusement placée trop haut pour qu'il soit permis d'en saisir tous les détails.

Beaucoup d'aquarelles de petites dimensions se trouvent dans le même cas. Espérons qu'on trouvera, à l'avenir, le moyen de remédier à un état de choses qui équivaut, pour certains artistes, à une véritable exclusion.

Mme Saubiez-Euler a laissé à d'autres les colorations prestigieuses, c'est à une reposante symphonie en blanc qu'elle nous convie avec ses *Chrysanthèmes* (n^o 672) où continuent à s'affirmer ses remarquables qualités d'aquarelliste.

Le *Vieux chaume à Verthier, Haute-*

Savoie (n^o 673) est délicatement dessinée et finement peinte.

M. Jules Tairig s'est contenté d'envoyer au Salon, une simple carte de visite, sous la désignation un peu vague de *Paysage* (n^o 685) une échappée en belle lumière fixant très artistement l'impression ressentie.

Le *Paysage* (n^o 185) de Mme Anna Ducoin est délicieusement frais, sous la lumière tamisée que lui distribue avaricieusement un ciel nuageux : on est vite séduit par l'impression de calme et de tranquillité qui s'en dégage.

Le *Portrait de Mlle H. D**** (n^o 186) me paraît un peu dur de coloration. Peut-être, cela tient-il au fond du tableau qui n'est certainement pas banal. Si ma mémoire est fidèle, les traits de cette charmante jeune fille me rappellent ceux d'une blonde enfant qui figurait au Salon de 1897 dans une composition idyllique intitulée : *Printemps!*

Mme Marthe Koch a momentanément — nous l'espérons — modifié sa manière et atténué la vigueur habituelle de son pinceau; mais, dans les teintes adoucies de la *Jeune fille aux roses* (n^o 305), on reconnaît aisément le talent de coloriste qui a fait sa réputation.

C'est sans doute pour faire regretter son absence à la peinture, que Mlle Marguerite Brun a envoyé l'aquarelle qui n'a pas trouvé place dans la première édition du livret. Ses *Renoncules, Chrysanthèmes et Houx* sont traités avec toute la délicatesse et le sentiment des nuances qu'elle met dans ses compositions :

Malgré d'incontestables qualités d'exécution, le portrait présenté par M. Victor Arlin, sous la désignation *Fraîses des Bois* (n^o 11) ne saurait faire oublier ses œuvres antérieures et — pour ne parler que de la plus récente — le *Portrait de Mme S**** envoyé au Salon de 1903.

En revanche, le *Portrait de mon Père* (n° 12) est d'une vibrance extraordinaire et d'une sincérité absolue.

Je m'en voudrais de passer sous silence l'aquarelle *Rue de Village à Malain, Côte-d'Or* (n° 520) qui est un véritable régal de couleur pour les gourmets de l'œil.

Le *Portrait* (n° 71) envoyé par M. Alexandre Bonnardel, est d'un modelé irréprochable et d'une animation surprenante, mais pourquoi le distingué professeur a-t-il poussé à ce point le mépris du costume? Le livret prend soin d'indiquer qu'il s'agit d'une « étude »; est-ce donc une raison suffisante?

Le tableau de M. Henri Pautet, *l'Echarpe d'Iris* (n° 382) représente la messagère des Dieux sortant de l'onde et laissant flotter au gré du vent son écharpe blanche qui, peu à peu, revêt toutes les couleurs du prisme.

L'allégorie a déjà tenté beaucoup de peintres, je n'hésite pas à dire que M. Pautet en a donné une traduction très harmonieuse et d'un bel effet décoratif.

Nous restons dans le domaine de la Fable avec les *Parques* (n° 339) que M. Marius Mangier nous montre occupées à leur sinistre travail. Chacune des trois filles de Minos a bien l'attitude et la physionomie qui conviennent à son ingénierie dans la destinée des hommes.

La composition — d'un dessin irréprochable — est d'une coloration archaïque rappelant les vieux maîtres et parfaitement appropriée, d'ailleurs, au sujet.

Le *Portrait de M. X**** (n° 338) d'une belle fermeté de modelé et de peinture s'enlève avec vigueur sur un fond sombre. L'œuvre, excellente en tous points, a valu à M. Mangier, une deuxième médaille — et c'était justice.

Le *Portrait* (n° 293) de Mlle Anna Jost, élève de Tollet, est d'une exécution sobre et de bonne tenue : l'impression en est vraie et scrupuleusement analysée.

Si l'on ne m'avait pas fait remarquer que M. André Faure — élève de MM. Bonnaud et Tollet — exposait pour la première fois, ce n'est certainement pas son *Coin d'atelier* (n° 217) qui m'aurait fait croire à un début.

Dans la pose de l'artiste, les accessoires qui ornent l'atelier, l'air qui circule à souhait dans l'œuvre, il y a mieux que des promesses, la preuve évidente d'une grande sûreté d'observation et d'une expérience prime-sautière avec laquelle il faudra compter dans un avenir prochain.

M. Edouard Paupion — un habitué fidèle de nos expositions — excelle surtout dans le tableau de genre. Nous n'avons pas oublié son envoi de l'an dernier, *Avant la procession* : beaucoup de talent dépensé dans un petit cadre.

Le *Reposoir* (n° 381) et *Un Episode de la guerre de 1870-71* (n° 382) auraient certainement gagné en intérêt à être présentés sur des toiles de moindre dimension, le second surtout : Meissonnier faisait tenir un corps d'armée dans un cadre grand comme un mouchoir de poche!

Le poil et la plume ont trouvé en M. Camille Bouvagne, un peintre expert; le lièvre, le canard sauvage et les deux faisans qui constituent ses *Gibiers* (n° 86) s'enlèvent sur un fond qui les fait très heureusement valoir.

M. Hugues Méray s'est laissé tenter par le bibelot si fort à la mode aujourd'hui. Dans sa toile *Chez le Brocanteur* (n° 351), il s'est plu à réunir tout ce qui pourrait faire le bonheur d'un antiquaire : Armes, statuettes, tentures, livres, médailles, vieilles gravures avec cadres dorés, tout cela d'un bon dessin et de colorations légèrement éteintes visant évidemment à s'harmoniser entr'elles.

En Été (n° 508) est — si l'on s'en tient aux idées reçues — d'une coloration un peu déconcertante. La jeune fille qui se balance dans un hamac à l'abri des chauds rayons du soleil, apparaît dans une pyrotechnie de couleurs singulièrement heurtées. J'estime que Mlle Léonie Vitton a fait une concession trop généreuse au goût du jour qui n'est pas précisément le bon goût.

L'Intérieur d'Atelier (n° 509) deux ouvrières occupées à la réparation d'un costume — on voit tout de suite que nous ne sommes pas chez Worth — est d'une notation fruste, mais non exempte de vérité.

Le *Coin fleuri* (n° 91) de Mme Bret-Charbonnier, est un plein air d'une grande franchise de coloris. Disposées avec art dans une jardinière très artistique, les *Fleurs* (n° 90) Roses et Muguet, sont superbes à voir : C'est toujours la même conscience dans le travail, la même recherche de la nature.

Mme Girard-Condamin a des *Roses* (n° 248) d'une superbe floraison sur un fond qui, malheureusement, ne contribue pas à les mettre en valeur.

Les *Pavots rouges* (n° 247) de Mlle Blanche Girard-Condamin sont d'une si belle venue que la Société lyonnaise des Anciens élèves des Beaux-Arts s'en est assurée la possession.

L'envoi important de Mlle Mary Derne — deux grands portraits et six miniatures ivoire — tient une fort belle place au Salon. *La Femme rousse* (n° 570) est une étude d'une expression langoureuse très réussie et le *Portrait de Mlle D**** — soyons discrets — est parfait de grâce et de ressemblance.

LÉON MAYET.

Nous engageons nos Lecteurs à lire l'avis des GRANDS MAGASINS DU PRINTEMPS de PARIS que nous publions aux annonces

Echos Artistiques

Nos artistes. — M. Bruinen actuellement pensionnaire de notre Grand-Théâtre est engagé à Nantes pour la saison prochaine.

**

Spectacles et droit des pauvres. — La perception du droit des pauvres sur les spectacles et concerts de Lyon pendant le mois de mars 1904 accuse, au Grand-Théâtre une moins-value de 46 fr. 11 en faveur de mars 1903; au théâtre des Célestins une plus-value de 228 fr. 62; au Nouveau-Théâtre, une moins-value de 387 fr. 85; au Casino-Kursaal, une plus-value de 2.023 fr. 40.

Le café-concert de l'Horloge présente également une plus-value, s'élevant à 297 fr. 45.

Pour les trois premiers mois de 1904, le Grand-Théâtre accuse une plus-value totale de 1.181 fr. 10, les Célestins une plus-value de 939 fr. 40, le Nouveau-Théâtre une plus-value de 770 fr. 75, le Casino-Kursaal une plus-value de 7.346 fr. 95.

Il y a une moins-value de 182 fr. 10 au café-concert de l'Horloge.

Ajoutons que, pendant le mois de mars 1904, la perception totale du droit des pauvres s'élève à 4.076 fr. 79 au Grand-Théâtre, à 3.437 fr. 08 aux Célestins, à 2.846 fr. 40 au Nouveau-Théâtre, à 5.249 fr. 30 au Casino, à 1.378 fr. 30 à l'Horloge. Pendant les trois premiers mois de cette année, elle a été de 14.116 fr. 79 au Grand-Théâtre, de 12.847 fr. 84 aux Célestins; de 10.143 fr. 25 au Nouveau-Théâtre, de 18.503 fr. au Casino et de 4.633 fr. 10 à l'Horloge.

**

A l'occasion de la mort récente de la princesse Mathilde on a rappelé que c'est à elle qu'est due l'extension à tous les héritiers des droits des auteurs morts.

C'était en 1864. Alors la femme et les enfants seuls bénéficiaient des droits d'auteur. Alfred de Musset était mort célibataire; ses œuvres allaient tomber dans le domaine public. L'éditeur Charpentier rédigea et fit signer une pétition que Paul de Musset se chargea de présenter à la princesse Mathilde. Celle-ci la remit à l'Empereur et par deux fois, plaida chaudement la cause des écrivains.

A la fin, Napoléon III, accepta le principe de la pétition, et le Conseil d'Etat rendit une décision conforme au vœu formulé par ceux qui l'avaient signée et qui étaient fort nombreux.

**

Quelques-uns de nos confrères donnent, du brusque départ de Saint-Petersbourg, du pianiste Paderewski, l'explication suivante :

Après un concert à la cour, le tsar lui aurait manifesté le plaisir qu'il avait à voir un Russe posséder un art aussi merveilleux. « Que votre Majesté m'excuse, aurait répondu Paderewski, je suis Polonais. » Le jour même, alors qu'il était engagé pour de nombreux concerts dans la capitale, il reçut l'ordre de quitter Saint-Petersbourg dans les vingt-quatre heures.

Cette histoire — qui vise à la réclame — aurait été inventée par Paderewski lui-même, que nous n'en serions pas autrement surpris.

Les journaux russes se sont bornés à annoncer que M. Paderewski avait dû renoncer à donner ses concerts pour une raison inconnue.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le 2^e Cycle Wagnérien s'est terminé le samedi 10 avril, par la représentation du *Crépuscule des Dieux*.

La saison d'opéra prendra fin le mardi 19, avec *Salammbô*.

On nous annonce pour le *Samedi 23 avril*, au Grand-Théâtre, un spectacle qui va combler de joie les admirateurs des chefs-d'œuvre de notre littérature nationale. Il s'agit de ce délicieux chant de jeunesse et d'amour, de cette fleur d'héroïsme chevaleresque qu'on appelle *Le Cid*, du grand Corneille; *Les Précieuses Ridicules*, de Molière, finiront cette belle soirée classique dans un éclat de rire énorme, comme sait seul en provoquer le maître des maîtres du rire gaulois.

L'interprétation de ces deux chefs-d'œuvre sera de premier ordre et conforme aux meilleures traditions de la Comédie-Française et de l'Odéon. Les rôles en sont confiés à des artistes du second Théâtre Français, acteurs de style et de talent éprouvé. Les lettrés et les amateurs du beau classique, si nombreux à Lyon, seront pleinement satisfaits. Les chefs des établissements universitaires n'ont pas manqué de recommander à leurs élèves ce spectacle dont le programme rentre dans le cadre de leurs études.

Nous attendons, avec impatience, cette belle soirée et nos lecteurs sauront montrer à la vaillante troupe de l'Odéon qu'on ne s'adresse pas en vain, à Lyon, au bon goût et au sentiment artistique des fidèles du Théâtre.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La première représentation d'*Antoinette Sabrier*, a été donnée mardi.

La comédie en 3 actes, de M. Romain Coolus a été interprétée par Mlle Milloud qui s'est acquittée, avec sa vaillance habituelle, du rôle d'Antoinette Sabrier; M. Barbier s'est montré émouvant dans celui du mari.

Les autres, rôles moins importants, sont fort bien tenus par MM. Lamotte, Garat, Gervais, Cousin, Defrenne, Villaret, Mmes Charleux, Poncin, Loiseau, Villaret.

La première des *Dragées d'Hercule* est fixée au lundi 18 avril.

LE VER-LUISANT

Le ciel est noir. Silencieuse
La nuit étend son lourd manteau.
Percant soudain l'obscur réseau,
Là-bas une étoile joyeuse

Dans l'herbe luit. C'est le flambeau
Du ver-luisant et, vaporeuse,
Comme une tremblante veilleuse
Vacillant au sein d'un tombeau,

La douce clarté d'émeraude
Dans les brindilles monte et rôde,
Piquant le noir de l'horizon.

De même, ô divine Espérance,
Le cœur lassé par la souffrance
S'illumine à ton doux rayon.

Hugues GÉNÉRAUX.

"OLD ENGLAND" DE LYON

TAILLEUR, 28, Rue de la République



Par ci, Par là !

L'incident Sylviac prend chaque jour de plus grandes proportions et il faut espérer qu'il ne se terminera pas sans amener de sérieuses réformes dans le fonctionnement du service des téléphones aussi bien en province qu'à Paris.

On connaît le fait : La gracieuse artiste, parisienne, après avoir vainement demandé pendant vingt-cinq minutes la communication avec une de ses camarades, d'une scène du boulevard, obtenait enfin, après cette longue attente, une réponse à son appel. Enevée et poussée à bout par le sans-gêne de Mlles les téléphonistes, Mlle Sylviac se permit une observation en termes un peu vifs à l'égard de la préposée à son tableau. De là, plainte de l'employée au chef de bureau, note de celui-ci au Directeur et enfin retrait pur et simple des communications à l'abonnée aux nerfs trop susceptibles.

Mais, Mlle Sylviac ne l'entendit pas de cette oreille, et ayant payé toujours régulièrement le prix de son abonnement, elle attaque l'administration en dommages-intérêts et rétablissement de ses communications.

En ceci, elle a absolument raison et ce serait rétablir l'autocratie dans toute sa rigueur que de soutenir l'administration dans de telles prétentions.

L'abonnement est un contrat qui lie autant l'administration que l'abonné, et tant que celui-ci en acquitte le montant, celle-là est obligée de lui fournir les communications qu'il demande.

Si Mlle Sylviac a été un peu vive dans son observation à l'employée, elle est bien excusable et il ne se trouvera pas un seul abonné au téléphone pour lui donner tort.

Il faut avoir soi-même connu les longues attentes auprès de l'appareil, pour savoir ce qu'elles ont d'agaçant et souvent de préjudiciable; et si, quand en arrive enfin le terme, un peu d'humeur perce dans l'observation, ma foi, c'est bien naturel et ce n'est pas par une interruption dans le service qu'on doit y porter remède.

Il se peut que les aimables téléphonistes soient surmenées et que le travail qu'on en exige soit au-dessus de leurs forces!

C'est là une question d'ordre intérieur à laquelle l'abonné n'a rien à voir; et, malgré toute la compassion qu'elle peut lui inspirer, il n'en conserve pas moins le droit d'obtenir rapidement et convenablement les communications qu'il sollicite.

L'abonnement est d'un prix tellement exorbitant en France, si on le compare à celui des pays étrangers, que c'est bien le moins que l'Etat assure à l'abonné, un service rapide et régulier.

Et nous sommes loin de ce résultat.

Pour l'obtenir et avoir raison de l'incurie et de la mauvaise volonté des services dirigeants, ministère, directions et administrations, il faut que les abonnés se solidarisent et intentent une action commune, c'est le seul moyen pour aboutir à quelque chose de palpable et mettre un terme au « Je m'en-fouttisme » des demoiselles du téléphone.

MAUPIN.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Gôme (au premier)



CHRONIQUE FÉMININE

L'Art de choisir une Femme

Faisons preuve de gentil altruisme. Comme suite à notre dernier article sur *L'art de choisir un Mari*, enseignons aujourd'hui à nos jeunes gens l'art, également difficile, de se choisir une femme. Nous obtiendrons ainsi, par déduction, l'idéal d'un ménage bien assorti que nous pourrions donner comme exemple, dans les diverses formes de son fonctionnement.

Lorsqu'un jeune homme arrive à l'âge du mariage, il cherche autour de soi une jeune fille qui lui plaise et qui

ait de l'argent. C'est prosaïque, mais c'est comme cela. Pour aller jusqu'au bout de la vérité, il sied même de dire que les trois quarts du temps, la question d'argent prime la question de convenance : Fréquente nécessité dans une société où l'avenir appartient au roi Ecu !

Cependant, je soumetts aux galants coureurs de dots les réflexions suivantes :

Voici une jeune fille qui apporte en mariage une dot de 40,000 francs, je suppose. Au taux actuel d'intérêt de l'argent, cette somme rapportera une rente annuelle de douze à quinze cents francs. Or, combien pense-t-on qu'une héritière ainsi pourvue dépense en toilette, en domesticité, en exigences de toutes sortes ? Croit-on que j'exagère en avançant que son passif annuel dans l'association du ménage excédera de deux ou trois fois l'actif produit par son apport ?

Tandis que considérez, maintenant, une jeune fille n'ayant que peu ou point de dot. Elle aura des goûts simples, bénéficiera des fruits d'une éducation austère où les plaisirs ne tiennent guère de place, fera la plupart du temps ses robes elle-même, se passera de domestiques (dans les grandes villes au moins), sera une ménagère peu gâtée, active, intelligente, économe, et résumera, pour le mari, l'intendante, la bonne, la cuisinière, en même temps que la gentille fée du logis.

Résultat : Dans le premier cas, la femme coûte au ménage ; dans le second, elle lui rapporte.

Si donc j'étais jeune homme, je sais bien ce que je ferais :

Je choisirais dans mon milieu social une jeune fille bien élevée ; âgée de quelques années de moins que moi ; jolie si possible (encore que ce privilège disparaisse trop souvent après le mariage) ; douée en tout cas d'un physique qui me plaise ; issue d'une famille où les opinions, la religion et la manière de vivre ne diffèrent pas trop sensiblement des miennes ; possédant sur les enfants les mêmes idées que moi ; douée d'un bon caractère ; d'une intelligence au moins moyenne ; mais, par dessus tout, d'une éducation pratique complète, au point de vue du ménage ; et, sauf le cas où je me verrais astreint à acheter mon avenir, je ne me préoccuperais pas du tout de la dot.

Et si les imbéciles criaient à l'imprévoyance, je laisserais crier les imbéciles, gardant par devers moi la fierté d'épouser, non un sac d'écus, mais une femme élue entre toutes pour ses qualités personnelles, ce qui est (écoutez cela, jeunes gens), la plus haute marque d'estime qu'un homme de cœur puisse donner à une jeune fille et la meilleure façon qu'on ait encore trouvée d'asseoir solidement son propre bonheur.

Gabrielle CAVELLIER.

NOTES D'ACTUALITÉ

Les Chanteurs russes.

Dans les pénibles étapes vers les points du Liao-Toung ou les bords du Yalou où les dirigent les ordres de route du quartier général de Kouropatkine, les colonnes russes suivent le pas des chanteurs des régiments et reprennent en cœur les refrains des chants de marche.

L'institution des chanteurs régimentaires est aussi ancienne que l'armée elle-même.

En dehors des chants de marche, des chansons de bivouac transmis d'âge en âge, chaque grande guerre a inspiré un hymne spécial que la tradition militaire a conservé au répertoire des chanteurs de régiments. Tel, par exemple, l'hymne des soldats de Pierre-le-Grand aux prises avec les troupes suédoises de Charles XII : « Salut à toi, notre Pierre, au premier rang dans la foule des héros. Les aigles de l'étranger deviennent la proie de ton glaive et nous t'acclamons ! »

Plus tard, c'est Souvaroff qui, pour entraîner contre les demi-brigades du Directoire, les colonnes russes de l'Alliance, fournit lui-même le thème farouche du Chant des Alpes : « Quand nous donnons un bal, c'est à cheval que nous l'ouvrons, et quand nous avons envie de jouer à la balle, c'est avec des boulets de canon ! » Au refrain : « Jamais en retraite ! » Cependant, au chant de la *Marseillaise*, les grenadiers de Masséna forcèrent les chanteurs russes à mentir à leur refrain.

Tous les chants russes sont d'une poésie toute particulière, sombre et mystique, quasi-sauvage, où se reflète le caractère de la race, jamais une note goguenarde, ni même gaie. Ainsi, tandis que nos grognards de la Grande-Armée marchent vers Moscou en chantant :

On va leur percer le flanc,
Ran, plan, plan, tire lire,
Ah ! que nous allons rire !...

ou qu'ils affrontent la redoute de Borodino au refrain précipité et haletant de la charge :

Il y a la goutte à boire là-haut !

en tête des colonnes, les chanteurs russes lancent les notes du chant terrible de Joukewski : « Voici venir un géant fougueux ; — ses yeux sont menaçants. — Ils sont embrasés d'une sainte colère. — Malheur, malheur à l'ennemi ! C'est notre redoutable Souvaroff. — Son ombre revient pour nous convier au sanglant banquet. — Ruine pour ruine, guerre pour guerre. — Et mort à toi, envahisseur ! »

Et sur toutes les bouches, vole le refrain mystique : « Amis, embrassons-nous, en guise de serment ! — Exauce-nous, éternel vengeur ! — Ici-bas, le dévouement suprême ! — La haut, la récompense de se retrouver ! »

Cette fois, le refrain mystique eut raison du refrain gaillard.

Les Cosaques, qui usèrent les escadrons de Murat et anéantirent la Grande-Armée dans sa lamentable retraite, ont aussi leurs chants séculaires.

De sotni en sotni, on se transmet le chant des Turcs qui rappelle les sanglants et anciens exploits contre l'ennemi héréditaire. Il est d'une sauvage allégresse :

« Par delà de la rivière, il y a un champ labouré. — Ce n'est pas la charrue qui l'a labouré. — Ce sont nos lances aiguës. — Ce n'est pas la herse qui l'a hersé. — Mais les sabots de nos chevaux. — Ce n'est pas de seigle ni de froment qu'il est ensemencé. — Mais des têtes coupées des Turcs. — Ce n'est pas la pluie qui l'a arrosé. — Mais le sang des Turcs ».

Cependant, il est un chant de marche et de bivouac d'un tour toujours farouche, mais d'une brutalité plus joviale, encore qu'il manque de cette gaieté sans trop de rime, ni de raison, mais légère de la chanson de route française, le chant de marche et de bivouac du poète Lermontoff, qui est très en vogue dans le répertoire ordinaire des chanteurs russes. Lermontoff le composa alors qu'il était lui-même au service, jeune cornette de hussards. Il fut la distraction des longues gardes dans les postes avancés et dans les tranchées de Sébastopol où le tambour en accompagnait le refrain :

« J'enforce une bonne charge dans le canon — Et je me dis : Je vais te régaler l'ami ! — Attends un peu, frère Monsieur. — Fais-moi le plaisir d'entrer en danse ! — Nous allons tous vous défoncer — Car nous sommes bien décidés — A nous faire casser la tête pour la Russie ! »

Le chant de Sébastopol est, depuis, resté le chant de marche et de bivouac de l'armée russe en campagne. C'est celui qui conduit aujourd'hui les colonnes russes le long des routes mandarines de Liao-Toung et le long des mornes plaines de la Mandchourie. L'ennemi contre lequel il fut composé, Français Monsieur, est, aujourd'hui, le grand ami. Les deux armées, les deux marines française et russe ont fraternisé, échangé à la façon antique, armes et souvenirs, brà la brattina fraternelle, et c'est au-devant des petits et ardents Nippons que le chant de Sébastopol entraîne aujourd'hui l'enthousiasme des colonnes mobilisées par Kouropatkine.

Cependant, l'âme nationale russe, de nouveau en éveil, doit déjà chercher le chant particulier qui traduira, suivant la tradition militaire, les sentiments divers que lui inspire cette lutte, portée si loin du cœur de la patrie, contre l'ennemi jaune.

Jacques ROZIÈRES.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



LIBRE CHRONIQUE

Descente de Croix

En vertu d'une récente circulaire du Ministre de la Justice, tous les emblèmes religieux ont été enlevés des prétoires et salles d'audience des tribunaux de France.

Les magistrats décorés de la « croix » devront la déboulonner aussi et la remplacer — au bout de leur

ruban rouge — par la balance symbolique de Thémis, transformée en insigne de leur grade dans la Légion d'honneur.

La formule du serment, prêté par les témoins à la barre, devra subir également — de ce fait — une modification essentielle; au lieu de prononcer, la main levée, l'ancienne rengaine : « Je jure devant Dieu et devant les hommes de dire la vérité, de parler sans haine et sans crainte... » ils se borneront à s'exclamer : « Je jure... comme un charretier... »

Quant aux justiciables, ils continueront à déplorer — malgré cette réforme capitale — l'aggravation de l'infirmité native de la Justice elle-même qui, de boîteuse qu'elle était, devient cette chose sans nom, que les reporters irrévérencieux qualifient d'un mot outrageant — cliché à la suite de leur compte-rendu du crime d'actualité : — « La Justice informe ».

Enfin, le IV^e arrondissement de notre vieille cité — désigné sous le vocable archaïque de « La Croix-Rousse » — va être amputé aussi de sa Croix; il restera tout simplement « La Rousse » et centralisera, naturellement, les divers services de la Police.

**

Son dernier exploit est l'arrestation de ce malheureux Jean Coindre — le héros de la grotesque mystification d'Ecully — et on se demande encore les véritables mobiles qui ont pu pousser l'ex-jardinier de M. Desgeorges à mettre en scène un méli-mélodrame aussi saugrenu que celui qu'il imagina pour se rendre intéressant.

Le distingué juge d'instruction chargé de cette affaire et le perspicace chef de la Sûreté lyonnaise ne pouvaient moins faire que de se poser le classique *Is fecit cui prodest*, en cherchant à qui ce pseudo-crime avait bien profité? et ils sont arrivés à cette troublante conclusion que, les bénéficiaires évidents de cette farce horripilante n'étaient autres que les zélés reporters de nos grands canards quotidiens.

Qui n'a parcouru l'ébouriffant steeple-chase d'informations sensationnelles auquel ils se sont livrés à propos de ce conte à dormir debout, le luxe de détails tragiques servis à leurs lecteurs pantelants, les inénarrables commentaires et les déductions pharamineuses brodés sur ce thème par ces brillants élèves des Montépin, des Gaboriau et des Ponson du Terrail, couvés par nos grands palmipèdes locaux.

Il y avait de quoi faire dresser les cheveux sur les têtes même les plus chauves, à la lecture de ces tartines supercoquentieuses évoquant les souvenirs atroces des anciens « Chauffeurs du Dauphiné » à propos d'un pauvre

diable volontairement immergé dans une baignoire, puis dans une « bous-tasse »... et doublement coffré.

**

Quel dommage qu'une affaire aussi palpitante n'ait pas eu de lendemain; et que le *Drame mystérieux d'Ecully* n'ait même pas fourni à nos imaginatifs chroniqueurs judiciaires — après un prologue si alléchant — la satisfaction de tartiner *La suite au prochain numéro!*...

FRANC-SILLON.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Chronique de la Mode

La renommée universelle a consacré le succès de la Crème Simon, qui est à la fois la première, la meilleure et la moins coûteuse des Crèmes.

Les artistes les plus en vue l'ont adoptée aussi bien pour la ville que pour le théâtre et apprécient son parfum discret et suave. Son efficacité est sans rivale, par son emploi journalier dans les soins de la toilette.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Le Médecin Réserviste

(SUITE ET FIN)

Le lendemain, à l'heure fixée, Dantare était à la caserne, ayant revêtu, pour la circonstance, son chapeau haut de forme et sa redingote neuve.

— Que signifie cette mascarade? s'écria, en le voyant, le commandant Latric. Vous n'avez donc pas assez de vos deux jours d'arrêts?

— J'ai eu l'honneur de vous dire, mon commandant, que l'Etat me devait un uniforme : je l'attends.

— Attendez, si cela vous fait plaisir; mais vous allez, ce matin, accompagner sur le terrain de manœuvre la deuxième compagnie. Elle part dans dix minutes.

— Je suis prêt, mon commandant; mais où est mon cheval?

— Votre cheval?

— Le Règlement, mon commandant, dit que le médecin est monté. J'accompagnerai les soldats si vous me donnez un cheval.

Latric dut s'exécuter; et, pendant vingt-huit jours, les habitants de St-Lair-la-Vallée eurent le spectacle, as-

surément peu-banal, d'un cavalier en redingote et chapeau haut de forme qui suivait dans tous leurs exercices, les troupes de la garnison.

**

L'année dernière, on fêtait le centenaire de la fondation du collège de Montigny-les-Prés. Parmi les anciens élèves qui furent, ce jour-là, les hôtes de la municipalité, se trouvait le commandant Latric, récemment mis à la retraite. Cinquante ans auparavant, les hasards de la vie de fonctionnaire avaient amené son père, commis des droits réunis, à la résidence de Montigny.

La rosette qui ornait la boutonnière du commandant faisait de lui le point de mire de tous les convives à barbe blanche assis à la table officielle. A peine se souvenaient-ils de lui; mais chacun voulait avoir été son condisciple pendant les trois années qu'il avait passées au collège.

Après le dessert, quand s'allumèrent les cigares, on fit cercle autour de lui. On voulait renouveler connaissance et Courtot, l'ancien huissier qui, pour ne pas rester silencieux, ferait conversation avec son âne, lui posait des questions sur toutes sortes de sujets.

— Vous avez dû en voir, commandant, depuis Sébastopol? Si vous vouliez vous laisser aller à des confidences, que de choses intéressantes vous nous raconteriez!

— Pas tant que vous paraissez le croire. Ma vie militaire s'est écoulée sans qu'aucune circonstance ait plus marqué qu'une autre. J'ai vu la Crimée; j'ai fait la guerre d'Italie, mais je portais le sac. De la fatigue, des marches, des contre-marches, des coups de fusils envoyés et reçus, voilà le souvenir que j'en garde. En 1870, j'étais en Algérie.

— Vous êtes trop modeste et vous ne voulez rien dire.

— Non, réellement, et sans une aventure qui s'est passée, il y a une douzaine d'années, dans le régiment auquel j'étais affecté, rien n'aurait troublé mon existence de soldat.

— Ah! vous voyez bien qu'il y a quelque chose. Allons! parlez : nous vous écoutons.

— C'est court. Figurez-vous qu'un jour, il arriva au régiment un carabin bombardé, je ne sais ni pourquoi ni comment médecin de réserve. J'avais à m'occuper des officiers réservistes : on me l'adressa.

Ne s'était-il pas imaginé, l'animal, que le Gouvernement devait lui payer un uniforme! Pourquoi pas son garni, pendant qu'il y était?

— Vous l'avez tancé d'importance, commandant?

— Vous croyez, vous? Si je vous disais que, pendant vingt-huit jours, mal-

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison CHARNAUD

(Ancrue de la République, 65

4, Place des Jacobins, 4

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

EN VENTE

à l'AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14
LYON

et chez tous les Libraires

et Marchands de Journaux

LA 14^e ET NOUVELLE ÉDITION DU

Cicérone de Lyon.

Contenant la nomenclature des rues, avec leurs tenants et aboutissants ; le service des tramways et omnibus de Lyon et de la banlieue et des voitures *extra muros*, chemins de fer.

Prix : 10 cent., Par la poste : 15 cent.

Pour la vente en gros, s'adresser aux bureaux de l'AGENCE FOURNIER. Remise importante

gré les arrêts, je n'ai pas pu arriver à le faire habiller en militaire. Je l'ai mis de service extérieur tous les matins, et tous les matins il a assisté à la manœuvre en civil... et à cheval.

— Il avait donc amené son cheval ?

— Mais non, mais non ; il a fallu lui donner un cheval du Gouvernement. Ah ! l'animal, il connaissait le règlement et j'ai dû céder.

— Mais le colonel, que disait-il ? Vous auriez dû le prier d'intervenir.

— Le colonel ! D'abord, nous n'étions pas bien ensemble : vous comprenez, lui qui sortait des écoles, me regardait de haut. De plus, au lieu de faire soigner son enfant par le médecin-major de notre régiment, il appelait le pékin pour donner des consultations.

Quand je lui ai demandé d'imposer sa volonté : « Ne me parlez pas, me répondit-il, de cette affaire, que je juge regrettable. J'aime mieux l'ignorer. Si je la connaissais, peut-être serais-je obligé de vous désavouer, et pour la discipline cela ne doit pas être ». Pendant vingt-huit jours, je n'ai pas cessé d'être en colère.

— N'exagérez-vous pas un peu, commandant ? Les choses n'ont pas dû se passer telles que vous les racontez.

— Pardon, Messieurs, dit en s'approchant du groupe un homme jeune encore, quoique ses traits fussent tirés et ses cheveux grisonnants, et qui causait quelques instants auparavant avec le sous-préfet, voulez-vous me permettre de certifier l'exactitude des paroles du commandant ?

— Qu'ai-je besoin de votre appui, Monsieur ? D'ailleurs, je ne vous connais pas.

— Oh ! si, mon commandant, répondit le nouveau venu. Et, tendant sa carte sur laquelle on lisait :

DOCTEUR DANTARE

Membre de l'Académie de Médecine.

il ajouta en souriant : « Je suis l'animal dont vous venez de parler ».

Eugène FOURRIER.

CARILLON

Dans le carillon argentin
Des cloches à toute volée
Ma tristesse s'est envolée,

Par la splendeur du clair matin,
Vers l'azur mon âme fidèle
Ouvre ses ailes d'hirondelle.

O ciel superbe, o ciel latin !
Après les longs brouillards moroses,
Tu reffleuris, tel que les roses.

Dans le carillon argentin
Des cloches à toute volée
Ma tristesse s'est envolée.

Pierre DEVOLUY.

LA SOIRÉE DU 20 AVRIL

C'est le 20 avril que sera donné au Casino-Kursaal le beau concert organisé par l'Association des anciens élèves des Frères au bénéfice de l'Ecole de La Salle.

Au programme de la fête figure M. de Féraudy, l'éminent sociétaire de la Comédie-Française qui va se révéler comme un conférencier *di primo cartello* et sa conférence ne sera rien moins que les fables du bon Lafontaine dont il commentera, avec l'esprit si brillant dont il est coutumier, plusieurs des plus jolies productions, après les avoir détaillées à l'aide de son impeccable diction.

Après avoir applaudi l'excellent comédien sur la scène, nos citoyens pourront constater que son talent ne s'étend pas seulement au théâtre, mais qu'il peut triompher aussi en l'art si difficile et si vétilleux de la conférence où il n'est pas donné à tout le monde de réussir.

M. de Féraudy ne sera pas une des moindres attractions de la fête des anciens élèves des Frères.

En raison des tristes événements de l'heure actuelle, nous espérons que tous les amis des Frères viendront en foule donner un témoignage de sympathie à cette œuvre si intéressante de l'Ecole de La Salle, et dont la nécessité s'impose plus que jamais.

ACADÉMIE DE VAUCLUSE

A l'occasion du 6^e centenaire de la naissance de Pétrarque, divers concours ont été ouverts par l'Académie de Vaucluse :

1^o *Concours poétique*. — Les concurrents auront à traiter, soit en langue française, soit en langue provençale, un des sujets suivants :

Les yeux de Laure : ce qu'ils inspirent et ce qu'ils disent (Pétrarque a composé sur la chanson des yeux trois poésies que les Italiens appellent les trois Sœurs ou les Trois Grâces. L'abbé de Stade les a traduites). — Le jardin de Pétrarque et le laurier symbolique. — Le songe de Pétrarque (Vision de la mort de Laure). — Pétrarque au Capitole. — Ode à la Fontaine de Vaucluse.

Les pièces présentées à ce Concours ne devront pas comprendre plus de 150 vers.

2^o *Concours historique*. — Les concurrents auront à traiter un des sujets suivants :

Pétrarque et Philippe de Cabasole. — Pétrarque et les Colonna. — Pétrarque à Vaucluse (Sa maison, son genre de vie...). — Pétrarque et Convenole, son professeur à Carpentras.

N. B. — A chaque concours seront réservées plusieurs récompenses offertes par l'Académie de Vaucluse. Des prix seront encore sollicités de M. le Président de la République et de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Les prix seront décernés dans la séance publique qui aura lieu le 17 juillet 1904.

Les concurrents adresseront leur envoi franco à M. Labande, secrétaire général de l'Académie, 2, rue Petite-Fusterie, à Avignon, avant le 20 juin 1904.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ
13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2455 du 16 avril 1904.

La Semaine de Pâques au Palais. — Dernier portrait de la Reine Isabelle d'Espagne. — *Répétition au Théâtre Sarah-Bernhardt.* — Expédition anglaise au Thibet. — Fêtes Parthéniennes d'Arles. — *Les Russes à Marseille.* — Télégraphie sans fil à bord de la Marine Impériale. — *Raid de Milan-Turin.* — Retour du Capitaine Lenfant. — L'Enseigne de Vaisseau Delevoye. — Le Maréchal des logis Lahure. — *Nice et Monaco.* — Première Exposition Automobile de Nice. — Les Canots Automobiles à Monaco. — Roman illustré: *Papa*, par J. Berr de Turique. — Echecs par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

L'ART DU THÉÂTRE

Le nouveau numéro de *l'Art du Théâtre* est en grande partie consacrée aux *Oiseaux de passage*, de MM. Maurice Donnay et Lucien Descaves qui se joue au Théâtre Antoine. Les scènes principales sont reproduites ainsi que les portraits des interprètes.

Sans quitter le Théâtre Antoine, *l'Art du Théâtre* donne un compte-rendu illustré de *Maternité*. Puis, passant au Vaudeville, de nombreuses photographies de *Décadence* accompagnent un article de M. Paul Acker.

Avec les *Pantins*, M. Bour, le directeur du Théâtre Victor-Hugo, a remporté un succès personnel très vif, aussi la grande scène de folie qui termine la pièce, est-elle presque cinématographiée, tant le nombre des instantanés reproduits dans *l'Art du Théâtre* est important.

Dans le supplément figure une longue étude sur Mlle Bartet et, parmi les planches hors texte, deux beaux portraits de la grande artiste. Enfin, de jolies esquisses de M. Moisson, le maître décorateur, complètent le numéro.

SOIXANTE ET ONZIÈME ANNÉE

JOURNAL DES DEMOISELLES

14, rue Drouot, Paris.

Edition bi-mensuelle, paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois. — Un an : Paris, 12 fr., départements, 14 fr., union postale, 17 fr.

Former des filles, des sœurs, des épouses et des mères dévouées ; leur inspirer l'amour de Dieu, de la famille et de leurs devoirs : leur enseigner à faire — riches ou pauvres — le bonheur de leur maison ; orner leur esprit ; développer leur intelligence, tout en les initiant aux travaux, à l'économie, aux soins du ménage, tel est le but que se propose le *Journal des Demoiselles*. Soixante et onze années d'un succès toujours croissant l'autorisent à croire qu'il ne s'en est jamais écarté.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, ce journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles : œuvres d'art, gravures de modes, imitations de peintures, modèles de travaux dessinés sur étoffe, tapisseries, patrons, broderies, ameublements, musique.

Spectacles et Concerts

SOCIÉTÉ LYONNAISE DES BEAUX-ARTS

Palais Municipal, quai de Bondy. — Entrée, 0 fr. 50 ; les vendredis, 2 francs.

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 h. 1/2 spectacle varié. Nombreuses attractions, les Bonnes, athlètes champions du monde ; Médy, Tilli ; *Exercice de nuit*, fantaisie militaire.

CASINO DU GRAND CERCLE MODERNE
DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Ouvert depuis le dimanche 10 avril.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Guignol 1^{er}, Empereur du Sahara*. Jeudis et dimanches, matinée de famille, à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Sauf nos rentes qui se sont montrées très fermes, la plupart des fonds étrangers clôturent en baisse sur les derniers cours précédents. On attribue ce recul aux nouvelles d'Espagne et d'Extrême-Orient.

Le 3 % a passé de 97,50 à 98,05.

Le Comptoir National d'Escompte finit à 592 ; le Crédit Foncier, à 685 ; le Crédit Lyonnais, à 1.100 et la Société Générale à 625

Parmi nos chemins, le Lyon cote 1.395 et le Nord 1.780, les autres n'ont pas été cotés à terme.

Le Suez revient à 4.125.

L'Extérieure reste à 84,10, l'Italien à 103,10, le Portugais à 60,62, le Russe Consolidé à 93,50, le 3 % 1891 à 78,05, le Turc a baissé à 84,30, la Banque Ottomane est à 583.

En raison du succès qui attend l'émission à laquelle la Ville de Paris procédera le 16 courant, les nouvelles obligations de l'emprunt de 1904 sont demandées avec 12,50 de prime. A leur sujet, il convient de faire observer que les obligations de l'emprunt de 1869 de la Ville ne vont plus être les seuls titres dotés de lots de 200.000 fr., puisque les obligations offertes samedi au public sont dotées de 700.000 fr. de lots, dont deux de 200 et deux de 100.000 fr. C'est là un cas d'autant plus appréciable que les obligations 1869 seront toutes remboursées d'ici cinq ans.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Juin 1904

1 lot 1 lot
500.000 FR. 100.000 FR.Prix, 140 fr. net
au comptant tous frais compris

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr.
par an augmentant de 5 fr.
par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Avril 1904

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de
158.000 fr. Prix, 98 fr.
au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres
à réception des fonds et par
retour du courrier.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

TRAITÉ PRATIQUE
D'ÉLECTRICITÉ

Appliquée à l'Industrie

Principes, Construction, Emploi de Machines,
Dynamos et Accumulateurs

Par F.-M. LOEBER

OUVRAGE ILLUSTRÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES

Prix : 3 fr. 50. — Par correspondance : 3 fr. 80
contre mandat-poste envoyé à

L'AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, LYON

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon.

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^o
Envoi franco Catalogue Illustré

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Agence **FOURNIER**, Concessionnaire général

LOTÉRIE
Pour la Construction d'un Musée à GUÉRET (Creuse)
AU CAPITAL DE
200.000 fr.
TIRAGE IRREVOCABLE: 15 Juin 1904

1 GROS LOT **15.000** 1 GROS LOT
plus 60 Lots de
2.500, 1.000, 500 ET 100 FR.
tous payables en argent

UN FRANC LE BILLET. On trouve billets dans toute la France, débits de tabacs, libraires, et à l'AGENCE FOURNIER, 11, rue Confort, Lyon et ses Succursales. Par correspondance, joindre mandat-poste du montant des billets et enveloppe affranchie, à 0.15 centimes par 4 billets, pour le retour.

Remise importante aux Marchands



PARIS
Printemps
NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^o, PARIS
L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

ÉLIXIR DE ST-PIERRE

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table
Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI
Directeur de la Pharm^e du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL:
Maison ISAAC CASATI, P. Ferrandière, 31

MASSAGE MÉDICAL
Rue Paul-Chenavard, 8
Mlle CLARAZ, Masseuse

CORS

Guérison immédiate radicale par l'Anticor Vétar. Cette toile calmante est bien supérieure à tous les anticors liquides. Se trouve partout. — Envoi franco contre 1 fr., mandat ou timbres. J. Jacquet, 1, rue Vaubecour, Lyon.

MARIAGES RICHES

Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant gratuitement les veuves et les demoiselles.
M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

Demandez partout
LE
THÉ DES MANDARINS

BELLE JARDINIÈRE
PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS
La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT
CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON
62, rue de la République, 62

VILLE DE VALENCIENNES (Nord)

LOTÉRIE
Pour la Construction d'un Musée à VALENCIENNES (Nord)
(Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903)

DEUX GROS LOTS:
150.000 fr. et 10.000 fr.
plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 fr.

Soit 117 Lots faisant **180.000 fr.** tous payables en argent

TIRAGE: 15 Décembre 1904

UN FRANC LE BILLET. On trouve des Billets chez Débitants de tabacs, Librairies. Vente gros et détail, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, Concessionnaire général. Joindre au mandat enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets pour réponse.

ANÉMIQUES

et toutes personnes qui souffrent depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLUEURS BLANCHES, FAIBLESSES occasionnées par la CROISSANCE RAPIDE, l'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE et, en général, tout ÉPUISEMENT produit par l'âge ou les maladies. Le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

L'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel. le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon: 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, franco: 8 fr.

Dépôt général: Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro 0.10 c

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

212. 1^{er} au

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots et des numéros gagnants.